

Contact Catéchuménat



avril - mai 2009

L'expérience spirituelle aujourd'hui



Éditorial

Suzanne **DESROCHERS**
Adjointe au directeur
Office de catéchèse du Québec

Depuis janvier dernier, j'ai joint l'équipe de l'OCQ pour apporter ma contribution à ses différents projets et collaborations. À ce titre, j'ai le plaisir de prendre le relais de Clément Vigneault pour la participation de l'OCQ au sous-comité provincial du catéchuménat, ainsi qu'à la production de ce bulletin. Alors que j'étais agente de pastorale au diocèse de Québec, j'ai moi-même collaboré à la gestation du projet de catéchuménat dans mon diocèse et j'ai fréquenté le CICA pendant un moment. Je retrouve donc avec joie ce chantier qui a bien évolué depuis et dont les défis nous interpellent aujourd'hui avec autant de vigueur!

Ce numéro de *Contact-Catéchuménat* propose une réflexion sur la vie spirituelle, nous plongeant au cœur de la démarche catéchuménale. Il s'agit en effet d'accompagner des personnes dont la recherche spirituelle, souvent marquée par des expériences vécues dans divers horizons de sens, emprunte désormais la route d'Emmaüs avec d'autres. Alors que la religion perd ses lettres de noblesse dans notre société, la spiritualité continue d'intéresser plusieurs de nos contemporains, qui cherchent souvent à tâtons des lieux pour l'alimenter. Dans le supermarché des spiritualités et des propositions de démarches spirituelles, on peut se demander : comment aborder l'expérience spirituelle aujourd'hui? Quels sont les différents aspects de la dimension spirituelle à prendre en compte dans l'accompagnement catéchuménal?

Le présent numéro présente en premier lieu des points de repères pour comprendre la spiritualité et ce qui la caractérise, dans un article d'Hélène Laflamme-Petit. Un second article, signé par Jean-Yves Garneau, s'intéresse à la prière, qui est une manière spécifique d'alimenter sa vie spirituelle. En troisième lieu, Pierre Francoeur propose un bref récit de la vie et de l'œuvre de Madeleine Delbrêl, nous plongeant dans la dynamique de la vie spirituelle qui s'alimente à trois sources : l'intériorité, l'ouverture et l'engagement envers autrui et le désir ou la soif de Dieu. Vous trouverez ensuite le témoignage de Mgr Blanchet sur l'engagement missionnaire de l'abbé François Norbert Blanchet, mettant en évidence l'ingéniosité pédagogique de ces pionniers de la mission en terre d'Amérique. Enfin, Gilles Drouin propose un bref récit de l'expérience de la célébration de l'appel décisif dans son diocèse. J'attire également votre attention sur une invitation qui vous est lancée à la fin de ce bulletin, concernant un colloque qui se tiendra à l'Université Laval (Québec) du 24 au 26 avril prochain, sur le thème « Notre spiritualité, autrement... prise de parole laïque sur la spiritualité chrétienne » : une belle occasion de poursuivre la réflexion amorcée dans ce bulletin! Bonne et fructueuse lecture!



Page 2 Document

Hélène LAFLAMME PETIT

Directrice du
Centre de spiritualité Manrèse,
à Québec, de 2003 à 2008.
Auparavant, agente de pastorale
au diocèse de Saint-Hyacinthe
depuis 1973, d'abord à titre de
responsable de la pastorale
familiale puis coordonnatrice de
pastorale pendant douze ans.
Membre du conseil
d'administration de
l'Office de catéchèse du Québec
depuis 1998.

Un chemin de vie

Lors d'une rencontre de famille, une personne que je nommerai Éric me fait voir une photo des dolmens qu'il a visités en Grande Bretagne. « Cette visite a été une véritable expérience spirituelle, ...même sans référence à Dieu! » me dit-il. Le contexte n'a pas permis de poursuivre la conversation. Sa remarque est cependant remontée à ma mémoire lorsqu'on m'a demandé de livrer une réflexion sur la spiritualité. Spiritualité, expérience spirituelle, vie spirituelle, autant d'expressions couramment employées. Et cette requête d'une spiritualité qui ne nomme pas Dieu! Que signifient-elles pour les personnes qui s'y réfèrent? Que signifient-elles pour moi?

La littérature sur le sujet est abondante, un tour d'horizon rapide m'en a convaincue. Quel défi alors d'aborder ce sujet en peu de pages! Je tenterai simplement de faire part de quelques jalons qui, je l'espère, aideront à se repérer dans ce vaste champ qu'est la spiritualité et, je le souhaite, donneront le goût de prolonger la recherche.

La dimension spirituelle, une composante de toute existence humaine

Le regard porté sur la spiritualité prend racine dans une conception de la personne humaine¹. La vie humaine se déploie en trois niveaux de profondeur: le corps (niveau somatique), l'âme (niveau psychique) et l'esprit (niveau pneumatique). Cette vision est présente dans le récit de la création. « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise (corps) du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie (esprit) et l'homme devint un être vivant (âme) » dit la Genèse (Gn 2,7).

Le somatique réfère aux cinq sens, aux sensations – froid, chaleur, faim, soif, douleur, plaisir, etc. – aux besoins physiologiques de se nourrir, se reposer, respirer, bouger, ainsi qu'à la nécessité de se situer dans l'espace et le temps. Le psychique réfère entre autres aux émotions, aux sentiments, aux besoins affectifs – être aimé, reconnu, considéré, etc. – à la mémoire, aux facultés intellectuelles, à la volonté, aux mécanismes d'adaptation. Le pneumatique (du grec *pneuma*, souffle) est le lieu du désir de vivre, des aspirations, de la recherche du sens de la vie, de ma mission personnelle, du bonheur vrai; il est aussi le lieu des valeurs transcendantes, illimitées, de l'accès à plus grand que soi. C'est le siège du moi profond – qui ne peut se laisser contenir par mes rôles ou mes fonctions. C'est à ce niveau que peut éclore le goût de Dieu, que peut s'expérimenter la relation à Dieu Père, à Jésus, à l'Esprit Saint.

Il n'existe pas de cloisons entre ces dimensions, même s'il arrive au cours de la vie que l'accès à des niveaux plus profonds soit bloqué. Il y a plutôt interrelation, circulation entre eux. Le chemin vers le niveau du pneuma (le souffle de vie) passe par le corps et les facultés psychiques. De même cette profondeur de l'être s'exprime à travers la parole, les gestes, les attitudes, les décisions, les actions.

L'expérience d'Éric donne un exemple de cette dynamique. Il a vu les dolmens, il a marché sur les lieux où ils se trouvent, il a ressenti une émotion vive, il a été saisi, l'émotion l'a placé en relation à un mystère, une dimension sacrée qu'il a du mal à verbaliser. En me montrant la photo, il se remémore non seulement ce qu'il a vu mais aussi ce qu'il a ressenti et l'expérience du sacré refait surface.

Pour que ce vécu féconde davantage sa vie spirituelle, un chemin reste à parcourir

L'expérience spirituelle

Le terme expérience recouvre plusieurs significations. Faire une expérience et avoir de l'expérience évoquent des réalités différentes. La première expression réfère à « prendre, à travers le vécu, conscience d'une réalité² » ou « l'acte d'éprouver, d'avoir éprouvé », la deuxième à une « connaissance des choses acquise par un long usage³. »

Éric raconte une expérience qu'il a faite, un vécu. Il a éprouvé une émotion vive, inattendue qui l'a rejoint en profondeur et a provoqué une prise de conscience. Pour que ce vécu féconde davantage sa vie spirituelle, un chemin reste à parcourir, chemin que l'approfondissement et la relecture, de préférence en lien avec une tradition spirituelle, pourraient lui permettre de parcourir. La rencontre d'une tradition spirituelle n'est pas sans importance. « La rencontre d'une altérité est [...] le seul moyen de s'arracher à l'enfermement sur soi, sur sa propre subjectivité, parce que cette altérité interroge, dérange, donne un sens à cette expérience vécue⁴. »

Quant à la deuxième signification, elle indique la nécessité d'une activité réflexive sur les expériences vécues, impliquant la répétition et la durée. L'expérience spirituelle constitue « un tout où interviennent trois facteurs : l'expérience qui s'accomplit et qui est vécue, la pensée que le sujet en a, et l'interprétation qu'il en donne⁵. » « La véritable expérience spirituelle (...) est à la fois vécue et réfléchie. Toute démarche personnelle authentiquement spirituelle, est expérientielle. [...] Pourtant, par elle-même, elle ne suffit pas à inscrire le sujet dans une sagesse : celle-ci est le fruit d'une longue patience de celui qui est entré dans une recherche, et de la maturation au cours du temps d'une suite d'expériences vécues⁶. »

Et la spiritualité!

Puisque la dimension spirituelle est une composante de la personne humaine, la spiritualité peut être considérée comme le souffle de la vie humaine. Vue ainsi, elle exprime l'énergie de la vie humaine, ses motivations élevées et sublimes⁷. Cette conception de la spiritualité est souvent présente dans les propos des personnes qui cherchent une sagesse de vie.

« De tout temps, le terme "spiritualité" a désigné une certaine manière de vivre et d'agir en vue de réaliser la perfection de son être, de parvenir à une sagesse et/ou de rencontrer Dieu. En ce sens, la spiritualité est une forme vivante, présente dans les diverses religions : on parle ainsi d'une spiritualité juive, musulmane, hindoue, chrétienne, etc., ainsi que des divers courants et écoles entre lesquels une religion se différencie (spiritualité bénédictine, ignatienne, piétiste, soufie, hassidique, par exemple). La diversité de ces voies laisse néanmoins apparaître entre elles des convergences. Tout d'abord, elles ont en commun de déborder le cadre dogmatique et institutionnel des divers systèmes dans lesquels elles se développent. Un tel débordement est sans doute l'une des causes de la mode que connaissent aujourd'hui les diverses spiritualités. Leur variété est, en effet, perçue comme le signe d'une possibilité de choix offert à l'individu⁸. »

Ce choix peut intervenir par un processus graduel, une continuité de vie, tout autant que par un retournement, un retour à une source oubliée, ou encore par le surgissement d'une question, d'une « évidence » qui se présente soudainement.

Le Christ Jésus constitue précisément le grand facteur déterminant de l'aventure spirituelle

Pour le chrétien, cette possibilité de choix s'exerce par une option de vivre en relation avec le Souffle de Dieu, l'Esprit de Dieu, révélé en Jésus Christ. « Le Christ Jésus constitue précisément le grand facteur déterminant de l'aventure spirituelle. Nous pouvons dire, en vérité, que l'aventure de notre vie spirituelle est une aventure nommée Jésus. C'est lui, en effet, qui éveille à la dimension spirituelle, lui qui libère et met en route. Il est, à la fois, notre compagnon et notre guide, le chemin et le terme de l'aventure. C'est vers sa rencontre que nous sommes en marche et que nous tendons⁹. »

Encore que la relation à Jésus Christ se déploie sous divers accents, selon les sensibilités de chaque personne ou ses affinités avec une famille spirituelle particulière. Ainsi se trace une voie selon laquelle la personne ou le groupe « conçoit et met en pratique une relation spéciale à Dieu qui entraîne son intelligence de la personne du Christ. La personnalité de notre Seigneur est à ce point riche que chacun de nous n'en peut vivre que quelques traits¹⁰. »

La vie spirituelle et l'unification de l'être

Notre unique vie se déploie en diverses facettes. Nous parlons volontiers de notre vie en termes multiples : vie personnelle, vie amoureuse, vie familiale, vie sociale, vie de travail, vie économique, vie communautaire, vie spirituelle. Mais aucune de ces facettes n'est isolée des autres. La vie spirituelle n'y échappe pas. Elle n'est pas un domaine à part, indépendant ou au-dessus des autres dimensions de l'existence. « Ma vie spirituelle est unie organiquement à tous les autres aspects de mon unique vie. C'est avec le concours de ma vie physique, sexuelle, affective, intellectuelle, morale, économique que s'exercera ma vie spirituelle, sinon elle sera vécue comme une schizophrénie, une vie à tiroirs, que l'on ouvre le matin, le temps d'une prière, ou le dimanche, le temps d'une messe. (...) Une vie spirituelle sera intégrée quand elle sera vécue à travers toutes les autres dimensions sans se confondre avec elles, mais en exerçant à plein ses fonctions propres¹¹. »

La vie spirituelle n'est pas seulement intériorité mais aussi extériorité. Il y a circulation constante des profondeurs à la surface et vice-versa. – Un peu comme dans une expérience que les enfants aiment bien réaliser, celle de plonger des billes de naphthaline dans une solution effervescente qui fait circuler les billes dans la colonne de liquide leur imprimant un mouvement de haut en bas et de bas en haut. – Tout vécu relu et réinterprété, dans toute sa densité et en tenant compte tant de ses faces sombres que de ses faces lumineuses, peut alimenter la source profonde en soi, et de cette source émanera une manière particulière de vivre, d'aborder l'existence, de l'apprécier et de s'y engager. C'est à la couleur qu'elle imprime à son agir que se reconnaît la spiritualité d'une personne, à sa manière particulière d'allier, au quotidien, prière et action, ouverture à soi et ouverture aux autres, engagement de proximité et conscience planétaire, etc.

Un chemin jamais complètement exploré

Un tel travail d'unification est l'affaire d'une vie. C'est un chemin, jamais tracé d'avance, qui connaît des lignes droites et des courbes, des montées plus ou moins abruptes et des descentes plus ou moins brusques, des haltes, des détours, des bifurcations, des fausses pistes. Au sortir d'une impasse, au hasard d'une rencontre, en frappant à une porte... on franchira un seuil, on reprendra des forces, une lumière nouvelle jaillira.

Si le chemin se parcourt individuellement (personne ne peut le faire pour un autre), il passe aussi par la relation avec d'autres. « Le lien n'est pas le contraire du sujet autonome : il le constitue¹² », affirme Jean-Claude Guillebaud. Grâce au contact avec d'autres, les chercheurs et chercheuses pourront mieux nommer leurs découvertes, mieux formuler leurs questions, puiser à d'autres expériences et partager la leur. Lorsque sur le chemin une personne fait la rencontre de Jésus « le compagnon et le guide par excellence » l'aventure spirituelle prend une couleur particulière, un feu nouveau s'allume, un feu qui remet en route comme ce fut le cas pour les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35).

* * * * *

Il y a encore bien d'autres aspects de la spiritualité à explorer, par exemple les distinctions et les relations entre spiritualité et religion. J'espère que ces quelques pistes donneront le goût de prolonger la réflexion, de la compléter ou de la nuancer, et de la partager.

* * * * *

Notes

- ¹ Le développement de cette section se réfère à des notes de cours « Introduction à l'expérience spirituelle » donné au Centre de spiritualité Manrèse de Québec par Christian Grondin.
- ² Définition tirée de http://fr.encarta.msn.com/dictionary_2016007283/exp%C3%A9rience.html
- ³ Définitions tirées de <http://francois.gannaz.free.fr/Littre/xmlittre.php?requete=exp%E9rience>
- ⁴ Michel MESLIN, « De l'expérience spirituelle », dans Le livre des sagesses, l'expérience spirituelle de l'humanité, sous la direction de Frédéric LENOIR et Ysé TARDAN-MASQUELIER, Bayard, 2002, p. 1599.
- ⁵ MESLIN, op. cit., p. 1617.
- ⁶ MESLIN, op. cit., p. 1601.
- ⁷ John J. ENGLISH, sj, « La spiritualité dans le monde d'aujourd'hui », Cahiers de spiritualité ignatienne 92, 1999, p. 235.
- ⁸ MESLIN, op. cit., p. 1601.
- ⁹ Jean-Guy ST-ARNAUD, Quitte ton pays, Montréal, Médiaspaul, 2001, p.139.
- ¹⁰ Peter-Hans KOLVENBACH, sj, « La spiritualité ignatienne et les laïcs », Cahiers de spiritualité ignatienne 92, 1999, p. 223.
- ¹¹ ST-ARNAUD, op.cit., p.19-20. Pour un développement plus complet sur ce point voir l'ensemble de la section « Topographie spirituelle » de l'ouvrage, p.17-26.
- ¹² Jean-Claude GUILLEBEAUD, Le goût de l'avenir, Point 568, p.124.





La prière

On me demande de dire en quelques mots ce qu'est la prière.

Je la vois comme une activité qui oriente vers Dieu, tourne le cœur vers lui, le cherche, se met à son écoute et l'accueille.

Saint Jean Damascène (676-749) a écrit: «La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables.» Et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897): «Pour moi, la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie.»

Le priant aime le silence et le recherche. Il en fait sa demeure de prière. Il s'en nourrit et il se plaît en lui, parce que c'est très souvent dans le silence qu'il trouve Dieu et se laisse trouver par lui. Que de fois, Jésus aura prié seul, à l'écart!

Le priant aime écouter Dieu avant de lui parler. Il l'écoute en gardant le silence ou en se remémorant l'une ou l'autre de ses Paroles que la Bible nous a conservées. Quel bon conseil le prêtre Élie a donné au jeune Samuel lorsqu'il lui a dit: «Si l'on t'appelle, tu diras: "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute"» (1 Samuel 3, 9).

La prière n'est pas que silence et écoute, elle aussi parole. Elle est dialogue. Dieu fait le premier pas, il se fraie un chemin vers nous; nous faisons le second en nous tournant vers lui. Il parle en premier; nous lui répondons. Il nous dévoile son visage; nous lui faisons voir le nôtre.

Nos temps de prière sont-ils trop longtemps consacrés à parler à Dieu et pas assez à l'écouter? Ce pourrait être une raison qui explique pourquoi nous progressons si lentement dans l'art de la prière et pourquoi notre prière porte souvent peu de fruit.

Il existe plusieurs types de prière: la louange qui s'émerveille de savoir que Dieu existe et est bon; l'action de grâce qui le remercie en nommant ses bienfaits; la bénédiction qui est ascendante ou descendante: ascendante lorsqu'elle nous fait dire du bien de Dieu, descendante lorsqu'elle lui demande nous bénir. Existe aussi la prière d'intercession qui demande le pardon, implore un bienfait, intercède pour un ami, pour que vienne la justice et la paix, pour que soit instauré le monde nouveau annoncé dans les Évangiles.

Il convient de prier selon l'ordre que Jésus a indiqué dans le *Notre Père*. D'abord demander que les projets de Dieu se réalisent: que son nom soit sanctifié, que son règne vienne... Veiller ensuite à nos propres intérêts: le pain de chaque jour, le bonheur, la bonne santé...

Le priant aime écouter Dieu avant de lui parler.

Jean-Yves **GARNEAU**, s.s.s.
Directeur
Prêtre et Pasteur
Revue des agents de pastorale

Pour être bonne, la prière doit être vraie. Le cœur et la ferveur doivent y être. Pour nourrir notre prière, nous pouvons certes nous servir ou nous inspirer de beaux mots et de belles formules que d'autres ont rédigés, mais les mots les meilleurs seront toujours ceux que nous formulerons nous-mêmes, simplement et même maladroitement. Parce qu'ils sont de nous!

Jésus n'a pas été avare de conseils concernant la prière. Ne vous donnez pas en spectacle, a-t-il dit; ne multipliez pas paroles sur paroles (cf. Matthieu 6, 5-8). Priez sans cesse, sans vous décourager, et avec insistance (Luc 18, 1). Priez seul dans le secret, mais priez aussi avec d'autres. La prière à plusieurs a une efficacité particulière auprès de Dieu (Matthieu 18, 19-20). Et sachez que si la prière ne vous donne pas toujours ce que vous demandez, elle vous communique toujours l'Esprit Saint qui donne de vivre évangéliquement en toute circonstance.



Document

Pierre FRANCOEUR c.s.v.

Madeleine Delbrêl 1904-1964

L'histoire d'une baptisée engagée socialement et témoin de l'Évangile



Madeleine Delbrêl est née en France au début du siècle dernier.

Elle grandit dans une famille indifférente à la foi, quoiqu'elle soit baptisée. Dans son adolescence, elle renie sa foi. Pourtant, elle redécouvre son identité de baptisée en trois étapes. Trois moments de conversion dans sa vie.

Se convertir, n'est-ce pas réactualiser son baptême ?

D'abord, elle dit qu'elle a ressenti autour de 20 ans un besoin urgent de prier. Ensuite, une rencontre marque sa vie : celle du Père Lorenzo, un aumônier scout. Grâce à lui, elle découvre la lecture et le partage possible autour d'un livre : l'Évangile. Enfin, plus tard, elle s'engage comme laïque chrétienne dans une banlieue populaire de Paris. Elle y est travailleuse sociale.

Elle ouvre une maison avec deux autres laïques et nomme son projet de maison : La

charité. Voici comme elle le définit : « On vivrait l'Évangile au milieu des gens, on gagnerait sa vie dans sa profession, on serait à la disposition de tous comme de simples voisins. »

Elle est femme de prière et d'action.

Elle croit qu'elle se doit de participer à l'effort de l'Église catholique de France des années 30 pour convertir et évangéliser les masses populaires et se rapprocher des ouvriers. Ces derniers sont très éloignés de l'Église et plus proches des communistes et de leur idéal communautaire.

Elle s'installe donc dans une banlieue communiste de Paris à Ivry-sur-Seine. Elle est confrontée à nommer sa foi et à s'affirmer avec douceur et charité comme croyante et amie de Jésus.

Elle saisit bien, en effet, les défis de son époque. Voilà pourquoi elle a beaucoup de sympathie pour les prêtres-ouvriers. Ceux-ci travaillent dans les usines pour rendre Jésus plus présent au quotidien de ces ouvriers. Pour ces prêtres c'est une nouvelle forme de ministère.

Vivre son baptême, c'est lire les signes des temps au cœur de l'histoire pour y découvrir la présence agissante de Dieu. Établir son règne ! Madeleine Delbrêl a très bien compris cela !

Elle croit que la vie ordinaire d'une baptisée est un lieu où Dieu nous dit sa présence et son amour : « Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis, est pour nous le lieu de sainteté. »

Elle expérimente que la prière pour une baptisée est partout possible au cœur de notre vie pourtant si active et si prenante. Voici ce qu'elle dit : « Repérons les petits creux innombrables, imprévus et minuscules qui enrobent nos actes... Dans la mesure où ces relais grands et petits seront gardés et trouvés, nos actes eux-mêmes se transformeront en oraison. »

Elle fait comprendre que prière et action sont deux réalités qui s'entremêlent pour former la vie spirituelle d'un baptisé.

Une femme à connaître et à fréquenter !

Pour aller plus loin :

Madeleine DELBRÊL, *Nous autres gens des rues*, Paris, Seuil, 1966.

Jacques LOEW, *Vivre l'Évangile avec Madeleine Delbrêl*, Bayard/Centurion, 1994.

Pierre FRANCOEUR, *La prière à l'école des maîtres chrétiens*, Montréal, Mediaspaul, 2008.

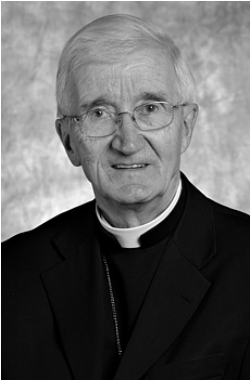


UN BEL EXEMPLE DE PÉDAGOGIE

Page 9

Document

Mgr Bertrand **BLANCHET**
Métropolitain archevêque émérite
du diocèse de Rimouski



La pédagogie n'est pas une invention de notre siècle. Toute personne soucieuse de la fécondité de son enseignement ou de l'accueil de son message s'efforce de partir de la condition de ses destinataires. Elle fait souvent preuve alors d'une réelle créativité, elle développe des instruments pédagogiques efficaces.

L'abbé Francois-Norbert Blanchet en offre un bel exemple. Né à Saint-Pierre de Montmagny en 1795, il fut, avec l'abbé Modeste Demers, l'un des deux missionnaires catholiques sur la côte du Pacifique (1). Dès son premier travail missionnaire, il illustra ses qualités de pédagogue.

Le contexte historique

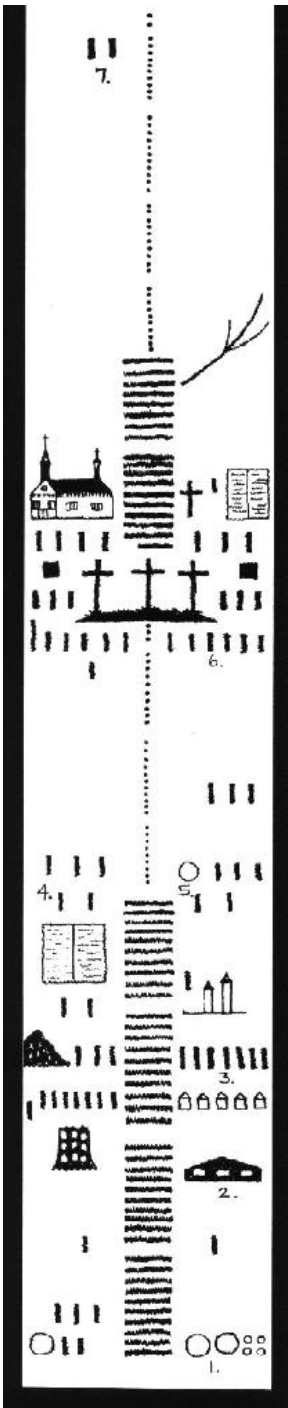
Replaçons-nous d'abord dans le contexte et l'esprit de son époque. Au début du 19^e siècle, des canadiens-français se sont retrouvés sur la côte du Pacifique dans un territoire appelé Oregon (2). Ils étaient venus pratiquer la traite des fourrures avec la Hudson's Bay Company. Certains décidèrent de s'y établir et d'y cultiver la terre.

Mais ils n'avaient pas de prêtre à leur service. En 1833 et 1834, ils demandent à l'évêque le plus proche, Mgr Provencher de Saint-Boniface, de leur en envoyer un. Celui-ci refila la requête à l'évêque de Québec, Mgr Signay qui, à son tour, transmet l'invitation à l'abbé Francois-Norbert Blanchet. Voilà donc que ce prêtre, habitué à un ministère paroissial traditionnel, accepte une transformation radicale de sa vie, sans plus de préparation. Sa nomination lui confère le pouvoir d'un vicaire général.

Le 3 mai 1838, Francois-Norbert quitte Montréal en canot avec ce que l'on appelait une brigade de la Hudson's Bay. L'équipage remonte tous les Grands Lacs, fait un arrêt de 35 jours à Red River (Saint-Boniface) où l'abbé Modeste Demers se joint à eux. On remonte le lac Winnipeg et la rivière Athabasca. Un portage permet au groupe de traverser les Rocheuses. Puis c'est la descente du fleuve Columbia où un canot chavire et entraîne la mort de onze personnes. Enfin, après deux cent huit jours d'expédition, l'abbé Francois-Norbert arrive à Saint-Paul, Oregon. Le lendemain, le 6 janvier 1839, il célèbre la messe dans une petite chapelle en bois rond que les Canadiens-français de la « French Prairie » ont construite à son intention.

Premiers enseignements

En désignant l'objet de la mission, Mgr Signay avait d'abord identifié les Indiens, même si la demande lui était venue des Blancs. Il invitait l'abbé Norbert à se mettre, dès son arrivée, à l'étude des langues indiennes et éventuellement à publier un dictionnaire.



Le missionnaire commence donc à instruire les Canadiens-français de Saint-Paul et des environs, en se servant du catéchisme alors en usage. Arrivent des Indiens qui ont appris la venue des « robes noires ». Ils ont fait un voyage de cent cinquante milles (deux jours en canot et trois jours de marche) et se présentent épuisés, affaiblis, les pieds ensanglantés. Leur chef Tslalakum fait savoir qu'ils désiraient « voir la Robe noire et l'entendre parler du Grand Esprit ». Après leur avoir donné le temps de reprendre des forces, l'abbé Norbert commence à les enseigner. Mais il constate bien vite son manque de préparation. A l'aide d'un interprète, il leur parle « de Dieu, de l'Incarnation, de la Rédemption... » Les Indiens ont beaucoup de difficulté, en particulier, à concevoir notre manière de calculer le temps.

L'Échelle catholique

L'idée lui vient de prendre « un bâton carré » sur lequel il représente les siècles par des traits horizontaux et les années par de simples points. Suivant la conception du temps qui nous faisait chanter « depuis plus de quatre mille ans », il trace quarante traits avant Jésus-Christ, trente-trois points pour la durée de sa vie, puis dix-huit autres traits et trente-neuf points après Jésus-Christ (1839). « Après huit jours d'explication, dit-il, le chef et ses compagnons avaient maîtrisé le sujet et, ayant appris à faire le signe de la croix et à chanter un ou deux cantiques dans le dialecte chinook, ils se mirent en route satisfaits, emportant avec eux un « bâton carré » qu'ils appelèrent « Sahale stick » (Bois d'en-haut). Comme la série de traits horizontaux lui donnaient l'apparence d'une échelle, on l'appela aussi L'Échelle catholique (3). La figure ci-contre en donne une représentation.

Environ un an plus tard, l'abbé Francois-Norbert est invité à visiter la tribu du chef Tslalakum. Arrivé sur les lieux, il prépare un autel, y dépose ses vêtements sacerdotaux et les vases sacrés. Il expose aussi une Échelle catholique de six pieds sur quinze pouces. Lorsqu'il commence à faire le signe de la croix en langue chinook, « à ma grande surprise, toute l'assemblée, hommes, femmes et enfants firent de même et prononcèrent les mots exactement comme l'auraient fait des catholiques pratiquants et fervents. J'ai commencé à chanter le premier couplet d'un hymne en dialecte chinook sur l'air de « Tu vas remplir le vœu de ta tendresse » et, voilà qu'à mon grand émerveillement tous continuèrent à chanter jusqu'à la fin sans se tromper. Je commençai à en chanter un autre sur l'air de « Je mets ma confiance » et, de plus en plus étonné, je les entendis chanter aussi bien que la première fois. J'admirai le succès obtenu par Tslalakum dans l'instruction de son peuple, je bénis le Seigneur pour les bonnes dispositions des Indiens et ma joie était tellement grande que je versai des larmes de gratitude (4). »

Puis deux autres chefs indiens arrivent avec une partie de leur tribu. Tous font le signe de la croix et chantent les couplets des cantiques. « L'Échelle catholique que j'avais distribuée à Nesqually l'année précédente avait été utilisée et expliquée et l'on avait chanté les cantiques ». Difficile de souhaiter une meilleure participation des laïques dans la transmission de la foi! Les chefs indiens eux-mêmes s'étaient faits catéchètes. Ce fut possible parce qu'ils avaient deux moyens pédagogiques à leur portée : une histoire visualisée de la religion et des cantiques.

L'abbé Francois-Norbert communiqua sa trouvaille, inspirée comme il aimait à le dire par une sorte d'instinct divin, à son confrère Modeste Demers qui en fit égale-

ment son instrument catéchétique. Quand ils se rendaient sur le territoire d'une tribu, ils enseignaient à l'aide de cette représentation. A leur départ, ils en laissaient au moins un exemplaire sur papier afin que le chef puisse l'utiliser et prolonger leur enseignement.

Un instrument catéchétique en évolution

Assez rapidement, l'abbé Francois-Norbert augmenta le nombre de symboles afin de préciser davantage certains éléments de l'histoire biblique. Dans une lettre qu'il envoie à son nouvel évêque, Mgr Turgeon, il décrit chacun des symboles. Les uns s'apparentent à des dessins (le soleil, la tour de Babel, le Temple de Jérusalem...). D'autres consistent en de simples traits verticaux représentant un événement ou un personnage biblique. En tout, plus d'une centaine de symboles dont l'ensemble constitue un bon résumé de l'histoire du salut.

De 1839 à 1860, l'Échelle a été remaniée à plusieurs reprises, soit par Francois-Norbert lui-même, soit par d'autres missionnaires. Dans son livre *History of the Catholic Ladder*, Philip M. Hanley (5) en identifie neuf versions, dont l'une est éditée à Paris, une autre au Chili, une autre à New-York. La tendance générale a été d'y ajouter sans cesse de nouveaux éléments. Celle de Paris (1846 ou 1847) se caractérise par le fait qu'en plus des traits horizontaux et des points, elle présente quelque deux cents images d'événements ou de personnages bibliques. Pour sa part, l'Échelle d'Espagne (1856) utilise moins d'images et plus de longues explications écrites. On y retrouve, par exemple, les dix-huit docteurs de l'Église, les dix-huit Conciles, les hérésies et les schismes, etc. Celle de New-York (1858 ou 1859) ajoute les noms de tous les papes, des références à l'histoire profane, etc.

Devant le succès évident de cette approche pédagogique, des ministres protestants s'en sont également fabriqués une... où les catholiques n'étaient pas particulièrement bien traités.

Il faut accorder une attention spéciale à celle d'un grand missionnaire de l'Ouest canadien, le Père Albert Lacombe, o.m.i. En 1865, il transforme l'Échelle catholique. Son originalité tient au fait qu'après les premiers siècles, elle se détache en deux voies : la voie du bien et la voie du mal. Par exemple, la voie du bien représente la Loi ancienne, la Loi nouvelle, les vertus, les sacrements que les Indiens appellent « les sept médecines ». La voie du mal est celle du démon, de l'idolâtrie, du paganisme, des péchés capitaux...

Ce sont les évêques eux-mêmes, lors du 2^e concile provincial d'Oregon de 1881, qui lui ont porté un coup fatal. Assez étonnamment, ils ont décidé que, pour fins d'uniformité, le catéchisme de Butler serait dès lors la référence d'usage pour tous les anglophones. On effaçait ainsi la décision du Concile provincial de 1848 qui recommandait l'usage de l'Échelle catholique, particulièrement auprès des Indiens.

Appréciation de l'Échelle catholique

- Il existait une différence majeure entre l'Échelle catholique et le Catéchisme de Québec en vigueur lors de l'arrivée de l'abbé François-Norbert en Oregon.

Le contenu du catéchisme emprunte le développement suivant : les douze articles du Credo, les commandements de Dieu, les commandements de l'Église, la prière, les exercices de vie chrétienne, les sacrements.

Pour sa part, l'Échelle catholique présente les éléments suivants : Dieu, ses attributs, la Trinité, la Création, les anges, le démon, la chute de l'homme, la promesse d'un Sauveur, sa naissance, son ministère, sa mort, sa résurrection, son ascension, la descente de l'Esprit Saint, les sacrements, la mission des apôtres, la mission des abbés Blanchet et Demers, la deuxième venue du Christ.

Comme on le voit, l'approche de l'Échelle catholique est narrative et présente une synthèse dynamique de l'histoire du salut. Elle considère les divers éléments de doctrine en lien avec cette histoire et elle les situe dans un ensemble organique. (N'est-il pas vrai que beaucoup de fidèles ont entendu de nombreux discours religieux mais seraient mal à l'aise de les situer dans un ensemble ?).

- La formule de l'Échelle catholique se rapprochait beaucoup du kérygme, c'est-à-dire d'une annonce des éléments fondamentaux de la Bonne Nouvelle. Dans sa position même sur l'Échelle, le mystère du Christ paraît central. On y voit pour ainsi dire l'entrée progressive de Dieu dans notre temps et notre histoire. La religion y apparaît donc d'abord comme une relation avec une personne : d'abord avec un Dieu créateur, avec un Christ sauveur, puis avec un Christ dans son retour en gloire.
- Comment alors expliquer la décision du Concile provincial de 1881 de revenir au catéchisme ? Il semble que, puisque plusieurs personnes avaient entendu la proclamation du kérygme grâce à l'Échelle catholique, il convenait de passer à une nouvelle étape : un enseignement plus étoffé, plus systématique et de l'ordre d'une Didachè. Ce qu'assurait le catéchisme.

On peut toutefois se demander pourquoi les évêques n'ont pas cru bon de maintenir l'usage de l'Échelle catholique pour la première annonce de l'Évangile, tout en l'ajustant à l'évolution culturelle du temps. Assez rapidement en effet, il aurait fallu reconnaître que l'origine de l'homme dépasse largement les quatre mille ans. (Une des échelles donnait d'ailleurs avec beaucoup de précision la date de tous les événements et l'âge de tous les principaux personnages bibliques !) Il aurait suffi de dégager un espace marquant un temps inconnu entre la création du monde, les premiers êtres humains et les personnages bibliques.

Conclusion

L'Échelle catholique a-t-elle seulement un intérêt historique ? Peut-être pas. Des catéchètes pourraient bien inviter leur équipe de jeunes ados à se bâtir une échelle où ils inscriraient ce qu'ils retiennent des événements marquants de l'histoire du salut.

Notes

- (1) L'abbé François-Norbert Blanchet, son frère Augustin-Magloire et l'abbé Modeste Demers furent les trois premiers évêques de la côte du Pacifique. Le récit de leur voyage et de leur travail missionnaire a été publié par l'Association des Familles Blanchet sous le titre « Les débuts de l'Église catholique en Oregon » en 1996.
- (2) À l'époque, l'Oregon recouvrait un territoire compris entre « la province russe de l'Alaska et la province mexicaine de la Californie ». La frontière entre le Canada et les États-Unis n'y était pas encore totalement délimitée.
- (3) *Ibid.*, p.75.
- (4) *Ibid.*, p. 91.
- (5) Philip M. HANLEY, *History of the Catholic Ladder*, Washington, Ye Galleon Press, 1993.

À MÉDITER :

« Le baptême est la délivrance des captifs, la rémission des dettes, la mort du péché, la nouvelle naissance de l'âme, un vêtement lumineux, un sceau infrangible, un char pour monter au ciel, il nous procure le Royaume, il est le don de l'adoption... »

Saint-Basile le Grand (Cappadoce, IV^e siècle) In sanctum baptisma, 5; PG 31, 433.

« La vie chrétienne est la vie du Christ dans le chrétien : « Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est le Christ qui vit en moi. »

(Ga2, 20)

« Le Christ et l'Esprit du Christ, sont pour le baptisé le principe intérieur et le moteur de son action, de son amour, de toute sa vie. »

Pierre Th. CAMELOT, Spiritualité du baptême, p. 137.

« Prier, c'est se laisser faire par Dieu, c'est aussi apprendre à faire l'œuvre de Dieu. »

Madeleine Delbrèl

« Le silence, le plus grand luxe actuel! »

A. HONEGGER, Vivre sa vie... comment? Pensées pour aujourd'hui, Paris, Centrale Saint-Jacques, p. 267.

« Il vaut mieux mettre son cœur dans la prière sans trouver de parole que trouver des mots sans y mettre son cœur. »

Gandhi



Liturgie

Gilles DROUIN, prêtre

Service diocésain du catéchuménat
Article publié dans la *Revue Pastorale Québec*, mars 2009
Diocèse de Québec

L'Appel décisif

Place et sens de cette célébration

Une personne adulte qui demande le baptême n'est pas baptisée sans vivre une démarche (que l'on appelle catéchuménat) par laquelle elle entre progressivement dans la foi et dans l'Église. Vient un temps où elle est prête à vivre L'APPEL DÉCISIF. Il s'agit d'une liturgie de la Parole au cours de laquelle l'évêque, en début de Carême, rassemble les adultes concernés et les appelle à entreprendre l'ultime préparation qui les conduira à être baptisés au cours de la veillée pascale.

L'évêque y appelle les futurs baptisés au nom du Christ et de l'Église. Comme quoi on reconnaît que Dieu a été et est à l'œuvre dans leur demande de baptême. Comme quoi on atteste qu'à la base de leur baptême, il y a Dieu, avec sa proposition d'amitié manifestée en Jésus et par le ministère de l'Église. Comme quoi aussi on prend conscience qu'ils deviennent, par leur baptême, non seulement membres d'une communauté chrétienne locale, mais aussi d'une Église plus large, aux dimensions diocésaine et universelle.

Moment et lieu de cette célébration

Dans notre diocèse, le premier Appel décisif des catéchumènes a eu lieu en 2001. Celui que nous avons célébré le samedi 28 février 2009 était donc le neuvième. Monseigneur Gilles Lemay, évêque auxiliaire à Québec, y a procédé au nom de Monseigneur l'Archevêque. La célébration a eu lieu à la cathédrale dans un climat de foi et de joie profondes. Dix-sept adultes ont été présentés à l'évêque par les responsables de leurs communautés respectives, dans des mots tout à fait reliés à leur propre démarche croyante. Ces adultes seront baptisés au sein de leur communauté le 11 avril prochain à l'intérieur de la Vigile pascale.

Prions pour les catéchumènes

Portons ces catéchumènes dans notre prière : Dieu éternel et tout-puissant, toi qui assures toujours la fécondité de ton Église, regarde avec amour les catéchumènes qui vont renaître à la source du baptême; qu'ils se réjouissent de compter parmi tes enfants d'adoption; qu'ils trouvent des communautés chrétiennes propices à la continuité de leur recherche et à l'épanouissement de leur foi.

Lecture suggérée

Christina SERGI et Paul-André GIGUÈRE, « Y a-t-il des étapes dans la vie spirituelle ? », Lumen Vitae 2002/2 (« Spiritualités actuelles »), pp.143-151.

Pierre Th. CAMELOT, o.p., Spiritualité du baptême. Baptisé dans l'eau et l'Esprit, (Coll. Liturgie), Paris, Cerf, 1993 (2e édition revue et corrigée), 284 pages (préface par le Cardinal Albert Decourtray): livre toujours d'actualité.



C o l l o q u e
Notre spiritualité, autrement...
PRISE DE PAROLE LAÏQUE SUR LA SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE
Les 24, 25 et 26 avril 2009
Pavillon La Laurentienne, Université Laval (Québec)

Conférence d'ouverture : histoire et politique

Jacques Racine expose les rendez-vous manqués, dans la seconde moitié du XX^e siècle, pour la mise en place, par les laïcs engagés dans le monde, d'une spiritualité autre pour l'Église. Avec présentation de quelques pistes de travail... et d'esérance.

Conférence d'approfondissement : histoire et anthropologie

Anne Fortin rend compte des enjeux du XVII^e siècle quant à une transformation presque obligée de la spiritualité chrétienne, qui passe dorénavant par l'expérience, l'intériorité et le corps. Avec élucidation des méprises actuelles sur toute cette situation.

Conférences exploratoires : pratiques et chantiers

Sophie Tremblay présente les défis d'une spiritualité inspirée par la tradition chrétienne et visant à marquer proprement les espaces et les temps ordinaires dans la vie séculière. Avec plaidoyer à la Teilhard de Chardin.



Pour connaître le programme du colloque et s'inscrire avant le 3 avril :

Étienne Pouliot : 653-6353, poste 229 (www.centremanrese.org)
Jean-Philippe Perreault : 656-2131, poste 2307 (www.ftsr.ulaval.ca)

Contact Catéchuménat

est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec
en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial: Louise Morin-Thibault, Pierre Alarie, Suzanne Desrochers Mise en page: Yvon Métras

Prochain numéro: été 2009

Date de tombée des articles: 15 mai 2009.

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à: lmgt@sympatico.ca